

A Douarnenez : [suite]

Autor(en): **Dubarry, Armand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 16

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

roffri, et vâut eimportâ la soupière, po mettre lê tchou et lo bacon à la plêce.

Mâ l'autro n'avâi pas fini. Arretâ! que lâi fâ tot bounameint : quand je su à medzi la soupa, ne botzo pas que n'ausso mon compto.

A DOUARNENEZ

VIII

— C'est toi, teuz?

— Oui, je t'ai suivi toute la nuit pour te protéger contre toi-même. Ah! que les amoureux sont de pauvres cervelles! Qu'as-tu?... reprit-il en voyant Stevan se dresser, la rage dans les yeux.

— Là!... repartit le gars étendant le bras vers l'église.

— Ha! ha! ricana le teuz, Tinah et Postik qui reviennent du service funèbre en l'honneur de leurs parents défunts!... hé bien! regarde-les, ces beaux tourtereaux!...

Les mariés traversaient la place, à cent cinquante pas de Stevan; ils ne se donnaient plus le bras, se regardaient de travers et semblaient avoir hâte de se dérober à la curiosité de la foule.

Le teuz éclata de rire en les voyant.

— Ont-ils l'air heureux!... dit-il en donnant un libre cours à sa gaieté.

— S'ils ne sont pas heureux, répliqua Stevan en se sauvant à travers les bruyères, que dirai-je donc, moi?...

— Ah! murmura le teuz, combien avait raison celui qui écrivit: Amour et crainte sont le timon et le fouet du charroi humain!... Heureusement :

Amours nouvelles
Oublient les vieilles.

« Sans cela, que deviendrait le monde?... La noce retourne à Kerlas; je ne l'y rejoindrai point; j'ai vengé mon cher sauveur, je n'ai plus rien à faire dans ce village; en revanche, je crois que je vais avoir une grosse besogne à Douarnenez, » termina-t-il en s'envolant du côté de la mer.

Stevan était moins ému mais beaucoup plus exalté que la veille. La fièvre le dévorait, sa tête était en feu, mille projets plus insensés les uns que les autres bouillaient dans son cerveau. Il avait désiré la richesse; il la voulait maintenant, il la voulait pour l'étaler aux yeux de l'infidèle, pour lui faire honte, pour se venger!

— J'irai ce soir à la ville d'Is chercher la baguette de noisetier qui donne tout pouvoir, disait-il en vaguant à l'aventure, et si je n'y peux parvenir, malheur à moi, je me damnerai!...

Puis il s'arrêtait, pressait dans ses mains son front brûlant, sanglotait le nom de Tinah et repartait comme une flèche, ou chantait d'une voix entrecoupée ces strophes d'un vieux *sonne* armoricain :

« Les petits oiseaux qui sont dans les bois sont joyeux pour leur âge!

» Quand je les entends chanter, j'ai regret du temps que je passe à pleurer.

» Pourquoi pleurer le temps passé? Hélas! il ne revient point! Les petits oiseaux ne pleurent pas.

» Mais la roche laisse couler son eau goutte à goutte; ainsi il faut que le cœur de l'homme laisse couler sa source de larmes.

» Comme une plume sur l'eau, l'amour des jeunes filles est léger.

» Comme une pomme mûre sur une branche, l'amour des jeunes filles est solide.

» Et comme une pomme piquée des vers, l'amour des jeunes filles est loyal.

» J'ai appris qu'il ne fallait pas se confier au vent du moulin ni aux paroles des jeunes filles.

» Le vent du moulin change souvent, mais le cœur des jeunes filles change toujours!... »

Lorsqu'il avait fini, il répétait avec une sombre énergie :

« J'irai ce soir à la ville d'Is! » et recommençait sa course fantastique par les bruyères ou le long de la grève.

Ici, qu'on nous permette quelques mots sur cette mystérieuse ville d'Is et sur la cité maudite de la dune de Saint-Efflam, dont il a été question dans le cours de ce récit. La Bretagne n'a pas seulement des dolmens et des menhirs; ses côtes possèdent des ruines qui attestent des splendeurs passées. Avant la conquête de la Gaule par les Romains, le littoral armoricain était couvert de villes si riches, qu'une tradition montre leurs bourgeois mesurant le grain avec des hanaps d'argent. De l'embouchure du Guer au goulet de Brest, à Lorient et à Nantes, on ne pouvait courir la bouline pendant deux heures sans signaler une cité maritime. Les ports les plus riches se trouvaient entre la baie actuelle de Douarnenez et les roches de Penmarch, en face de l'île de Sein, le sanctuaire du druidisme. L'apparition de César glaça l'antique civilisation gauloise.

Les légionnaires de la matrone du monde avaient détruit Corinthe et pillé la Grèce; ils bouleversèrent et dévastèrent avec la même sauvagerie nos centres populeux, nos provinces fertiles, nos ports de mer de l'Océan et de la Manche, qui fournissent les marins les plus hardis et les meilleurs bâtiments, et ces ports tombèrent en ruines, et les flots, après les avoir rongés, finirent par les recouvrir.

Parmi celles de nos villes maritimes qui disparurent après la conquête, il en était une qu'on nommait Is, Is la superbe, comme Gênes depuis qu'elle a des palais de marbre.

Is occupait l'espace où s'étend la baie de Douarnenez. La légende raconte ainsi sa destruction : Les habitants d'Is, pourris par l'opulence, étaient plongés dans la débauche. La princesse Dahut, fille du roi, le vertueux Grallon, donnait l'exemple de la dépravation et du crime; elle attirait chez elle les plus brillants seigneurs, et, lorsqu'ils avaient servi sa passion impudique, les faisait précipiter dans un gouffre, entre Huelgoët et Poulaoën. En vain, les évangelistes, les missionnaires prêchaient-ils les gens d'Is; saint Guenolé lui-même y perdait son latin. Seul, le roi Grallon se montrait résolu à suivre la voie du bien; malheureusement, il était extrêmement faible d'esprit, de sorte qu'il n'avait aucune autorité sur son entourage.

Un jour, saint Guenolé vint à lui et lui dit d'un ton inspiré : « Sire, la mer se gonfle; cette ville va disparaître sous la colère de Dieu; prenez vite ce que vous avez de plus précieux et fuyez. » Grallon obéit, se chargea de son trésor, monta à cheval et prit sa fille en coupe. A ce moment, les flots envahirent Is et montèrent jusqu'au poitrail du cheval du roi. (A suivre.)



La représentation du *Trouvère*, qui a mis en scène tous les principaux sujets de notre troupe lyrique, Mmes Régault et Dormeuil, et MM. Desgoria, Flachat et Delparte, a fort bien réussi; tous les rôles y ont été chaleureusement applaudis, et une aussi digne interprétation de l'œuvre magistrale de Verdi nous fait bien augurer de la saison d'opéra qui vient de s'ouvrir.

Lundi, 2^{me} représentation du *Trouvère*. Cette représentation étant donnée *hors de l'abonnement*, les personnes du canton pourront facilement y trouver place en s'adressant assez tôt dans les bureaux de location.

La livraison d'avril de la *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. L'hérédité, par M. J. ASSEZAT. II. Le pinson des Colombettes. Nouvelle, par M. Louis FAVRE. (Quatrième et dernière partie.) III. Les conditions morales de la liberté politique, par M. Charles Secrétan. IV. La France actuelle, par M. Ed. TALLICHET. (Quatrième partie.) V. Chronique parisienne. VI. Chronique italienne.

L. MONNET.